

## Exercices d'entraînement auto-correctif n°2 sur les registres

1 – Donnez la définition du registre tragique.

2 – Lisez les deux textes suivants et déterminez leur registre dominant. Vous préciserez les éléments sur lesquels vous êtes appuyés.

### Texte 1 :

Le corps du roi était sur ses genoux. Raidi dans la mort. Alors, dans les dernières minutes de cette grande nuit de Massaba, Katabolonga hurla. Et sa plainte d'animal fit trembler les sept collines de Massaba. Ses pleurs réveillèrent le palais et la ville entière. Ses pleurs firent vaciller les feux de Sango Kerim. La nuit s'achevait aux sons horribles des hurlements de Katabolonga. Et lorsqu'il referma les yeux du roi en passant doucement la main dessus, c'est une époque entière qu'il referma. C'est sa vie à lui aussi qu'il enterrait. Et comme un homme que l'on enterre vivant, il continua à hurler jusqu'à ce que le soleil se lève sur ce premier jour où il serait seul. À jamais seul. Et plein d'effroi.

*La mort du roi Tsongor, Laurent Gaudé, 2002*

### Texte 2 :

C'est la journée de repos. Raymond Poulidor, comme les autres champions, roule, s'entraîne, teste les braquets sur les pentes environnantes. En guise d'entraînement, Jacques Anquetil, polo gris, pantalon gris et mèche blonde – mèche que l'on ne reverra plus jamais dans le peloton hormis au front d'Evgueni Berzin, l'enfant des loups – débarque au méchoui organisé dans la Principauté par Radio Monte Carlo. Cuissot, rognons, sangria : tout finit dans le buffet de Jacques. Le lendemain, dès les premiers lacets de l'interminable col d'Envalira et vexé par tant de désinvolture, le gratin des pentes – Raymond Poulidor, Federico Bahamontes et Julio Jimenez – place un terrible démarrage et s'envole. Anquetil monte, livide, avec cuissot, rognons et sangria. L'écart se creuse, atteint les quatre minutes, Poulidor peut s'emparer du maillot jaune. Au sommet, mort, raide, à la dérive, Anquetil avale un bidon de champagne, se jette à fond dans une descente rendue extrêmement dangereuse par l'épais brouillard, revient sur les échappés, distance Poulidor et gagne le Tour. Champagne !

*Christian Laborde, Le Viking de Quincampoix.*

3 – Lisez le texte ci-dessous et rédigez un paragraphe argumentatif pour démontrer son registre dominant.

Le jour où je m'en irai, ça me fera quand même quelque chose, je le sais bien. J'aurai les yeux mouillés, c'est sûr. Après tout, c'est ici que j'ai mes racines. J'ai pompé tous les métaux lourds, j'ai du mercure plein les veines, du plomb dans la cervelle. Je brille dans le noir, je pisse bleu, j'ai les poumons remplis comme des sacs d'aspirateur, et pourtant, je le sais bien que le jour où je m'en irai, je verserai une larme, c'est certain. C'est normal, c'est ici que je suis né et que j'ai grandi. Je me revois encore, tout gosse, sauter à pieds joints dans les flaques d'huile, me rouler dans les déchets hospitaliers. Je l'entends encore, la grand-mère, me hurler de faire attention à mes affaires. Et les tartines au cambouis qu'elle me préparait pour le goûter... Et la confiture de chambre à air qui était un peu comme de l'orange amère, en plus amer...

J'ai joué là au bord des voies ferrées, j'ai grimpé aux pylônes, je me suis baigné dans les bassins de décantation. Et, plus tard, j'ai connu l'amour à la casse, sur les sièges éventrés des épaves. J'ai des souvenirs qui ressemblent à des oiseaux mazoutés, mais ce sont des souvenirs quand même. On s'attache, même aux pires endroits, c'est comme ça. Comme le gaillon au fond des poêles.

*Joël Egloff, L'Étourdissement, 2005*